

Les deux Filles de Maître Bienaimé

(SCENES NORMANDES)

PAR

Marie Le Mière

La Closerie dormait dans le gris tendre de l'aube ; la brume, montant du marais vert, toute chargée d'une odeur d'herbe jeune, de terre grasse et féconde, enveloppait la ferme et faisait planer sur les toits un reste de poésie nocturne. La fraîcheur et le recueillement de la nature trempée de rosée, le silence troublé seulement par l'éveil des oiseaux nichant dans les futaies voisines, prêtaient un charme inattendu à cet ensemble de constructions massives et basses entassées à mi-côte, enclaves de haies vives et de frustes murailles, environnées de champs, de prairies, et dominant l'infini de la plaine.

Rien ne bougeait encore dans la cour d'entrée, dont une large niche ronde, en maçonnerie, occupait le milieu ; à droite les remises et les étables demeuraient plongées dans la pénombre ; en face une lueur légère, d'un rose doré, frôlait le long bâtiment des écuries et s'étalait à gauche sur la maison d'habitation qui ressortait de plus en plus claire.... Une porte s'ouvrit tout à coup, et la fermière parut.

Grande et forte, le pied solide comme ses sabots qui claquaient délibérément sur les pavés du seuil, la taille à l'aise dans son corsage d'indienne, elle longea les celliers, les granges au toit de chaume, et tourna vers la basse-cour.

Jeune femme ou jeune fille ? On ne savait ; sa main durcie par le travail ne portait point d'alliance, mais la fermeté des mouvements, la décision empreinte sur ces traits réguliers et